

La Maison des arts dévoile sa vitrine du Liban culturel

Architecture Suite à une enveloppe de 20 millions de dollars débloquée par le sultanat d'Oman, la Maison des arts et de la culture sera construite au centre-ville par l'équipe milanaise d'Alberto Catalano (Teknoarch), avec Barbarangelo Licheri, Daniele Piludu et la Libanaise Soraya Frem.

May MAKAREM

En 2008, le sultanat d'Oman avait fait don de 20 millions de dollars pour la construction d'un centre libano-omais à Beyrouth, baptisé la « Maison des arts et de la culture » (MAC). Clairement définie par l'ancien ministre de la Culture, Tarek Mitri, comme un « lieu dédié à la créativité, aux rencontres et échanges », la future institution se posera sur le lot 128-4, quartier Ghalghoul dans le centre-ville.

Lauréate du concours international d'architecture lancé pour la construction de la MAC, l'équipe milanaise d'Alberto Catalano a conçu le projet comme « une vaste piazza inscrite au sein de la ville », ouverte sur la petite place Gebran Khalil Gebran, située à proximité. « Et pour attirer les visiteurs, elle sera reliée aux différentes artères et rues de la capitale par de nombreuses entrées, sorties et passerelles, représentant de façon allusive les ruelles de la vieille ville », signale Alberto Catalano. « Par un traitement

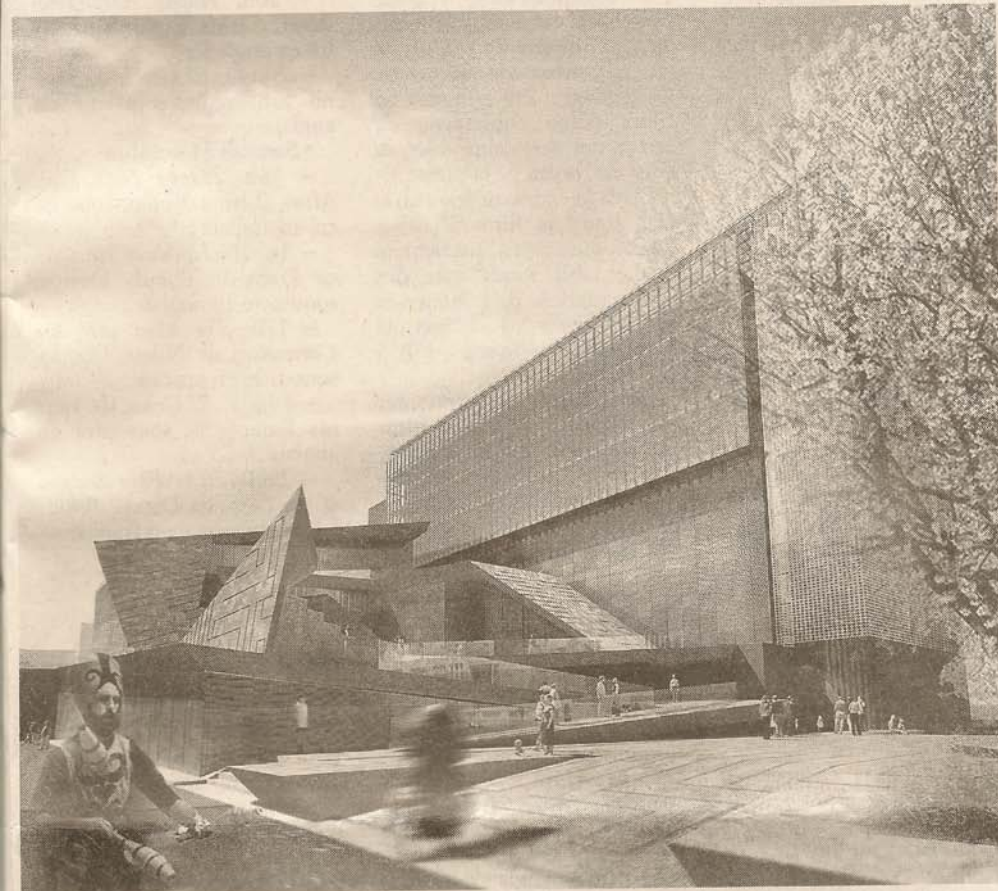
de sol, l'espace, jusqu'au pied du bâtiment de Jean Nouvel (place Riad el-Solh), présentera une certaine unité et s'étalera comme un énorme tapis d'art », précise pour sa part le concepteur du projet MAC et président de la société de conseil Gaïa-Héritage, Georges Zouein, ajoutant qu'« évidemment, la circulation automobile ne sera pas arrêtée, mais pour rendre les rues plus accessibles aux piétons, elles seront légèrement surélevées ».

Doté d'une vaste gamme d'espaces dédiés aux activi-

tés culturelles et artistiques, le bâtiment est composé de deux structures reliées entre elles par des galeries et des rampes. « D'un côté l'expressionnisme, de l'autre le rationalisme », indique Alberto Catalano, soulignant que le théâtre déploie une « architecture flamboyante » alors que l'édifice, abritant les studios de formation, de production, la médiathèque, la cinémathèque, les espaces d'exposition... offre un design « sobre », marqué d'une parure de « mailles métalliques – une sorte de moucharabî réinterprétée de façon moderne – pour laisser filtrer la lumière naturelle ». La façade donnant sur la petite place Gebran servira également d'écran géant pour la projection des programmes ou « de certains spectacles qui se dérouleront à l'intérieur ».

Quant au théâtre, il se décline en une énorme sculpture (fragmentée) de pierre locale traitée de façon à changer de teintes suivant les heures de la journée. La partie inférieure est habillée d'une patine artificielle de couleur cuivre oxydé (vert-de-gris). À l'intérieur, l'auditorium, qui est tapissé de bois de noyer ou

d'érable (clin d'œil aux utilisés pour la fabrication du « oud »), occupe 1 500 m² et comporte 800 sièges et « entièrement transformable ». Grâce à une ingénierie technique, il peut adopter la configuration d'une salle de concert, de congrès, de conférence ou encore de banquet. « Montées sur des vérins électriques guidés par ordinateur, les rangées de sièges peuvent être repliées puis englobées en une dalle plate sous laquelle, ainsi aplatis, on obtient un plateau qu'on veut », explique l'architecte italien. « Équipée d'une excellente acoustique, cette salle de spectacle et de musique sera le moteur du projet », souligne Georges Zouein, rappelant qu'« en plus de stimuler la créativité dans différents champs d'activité artistique, y compris les arts numériques et audiovisuels et l'expérimentation dans différents styles de musique, la MAC a établi un programme dynamique présentant des activités quotidiennes différentes tailles et enveloppes », et que Gaïa-Héritage continuera à « assurer le suivi du projet ». Un bulletin est publié régulièrement sur le site www.darbayrut.org



Gaïa-Héritage

Le concept, le programme artistique et le fonctionnement de la Maison des arts et de la culture ont été élaborés par Gaïa-Héritage avec la collaboration de Beral Madra (critique d'art, Istanbul) et Cherif Khaznadar (président de la Maison des cultures du monde, à Paris). Jade Tabet, Marwan Zouein et l'Espagnole Leticia Lopez ont été consultés

pour les aspects architecturaux. L'étude de Gaïa-Héritage a porté sur le fonctionnement du centre et sur les activités qui doivent s'y dérouler. La société prend en charge toute la partie concernant le fonctionnement interne, c'est-à-dire l'équipement, la distribution des postes, l'organigramme, la sélection du personnel et leur formation.

Entre architecture flamboyante et design sobre.